

La situation des perdrix dans le centre-nord en 2001

► Les densités au printemps

D'après les comptages réalisés, l'abondance des perdrix au printemps a assez peu évolué par rapport à l'an passé, passant d'un indice 113 en 2000 (base 100 en 1990) à 108 en 2001



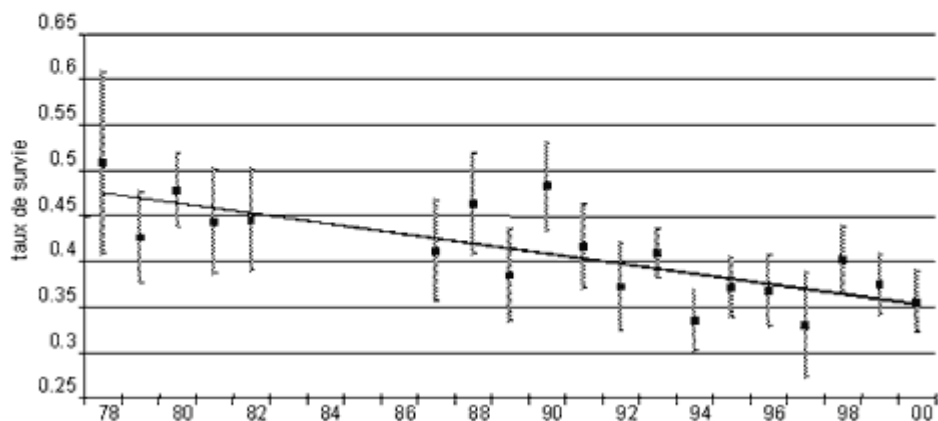
Les nombres en gras sur fond gris sont les densités en couples aux 100ha de perdrix grises ou de perdrix grises et rouges confondues lorsque les deux espèces sont présentes (départements avec astérisques). En dessous et en italiques sont indiqués la surface comptée lorsqu'elle a été communiquée, le nombre de zones distinctes (z) et/ou le nombre de communes concernées (c). ?(1) données non transmises, ?(2) pas de comptages suite à la fièvre aphteuse.

Elle reste donc sur les terrains de référence à un niveau très correct, supérieur à la moyenne observée depuis plus de vingt ans. Cette situation de stabilité est très générale puisque les densités moyennes n'ont varié de plus de 10% en un an que dans trois départements où l'on enregistre une baisse : l'Eure, l'Eure-et-Loir et l'Oise. En Eure-et-Loir, cette baisse conduit à la plus basse densité enregistrée depuis la création des GIC à la fin des années 80. Dans deux départements (renvoi 1 de la carte 1), des données existent mais ne nous ont pas été communiquées, dans deux autres (renvoi (2)), aucun comptage n'a pu être réalisé du fait de l'épizootie de fièvre aphteuse. Cette épizootie explique par ailleurs la forte réduction des surfaces battues dans le Loir-et-Cher et en Seine maritime.

► La survie des perdrix grises

Le taux de survie estimé du printemps 2000 au printemps 2001 semble à nouveau avoir légèrement régressé par rapport aux deux années précédentes. L'analyse statistique terrain par terrain de cette évolution montre effectivement une nette diminution par rapport à 1998 mais pas par rapport à 1999

**TAUX DE SURVIE DES PERDRIX GRISES ADULTES
DU PRINTEMPS N AU PRINTEMPS N+1**
estimation de l'évolution sur six départements où des terrains
référence ont été régulièrement suivis



Les départements du nord-ouest sont toujours privilégiés par rapport à ceux du sud et de l'est de la région .



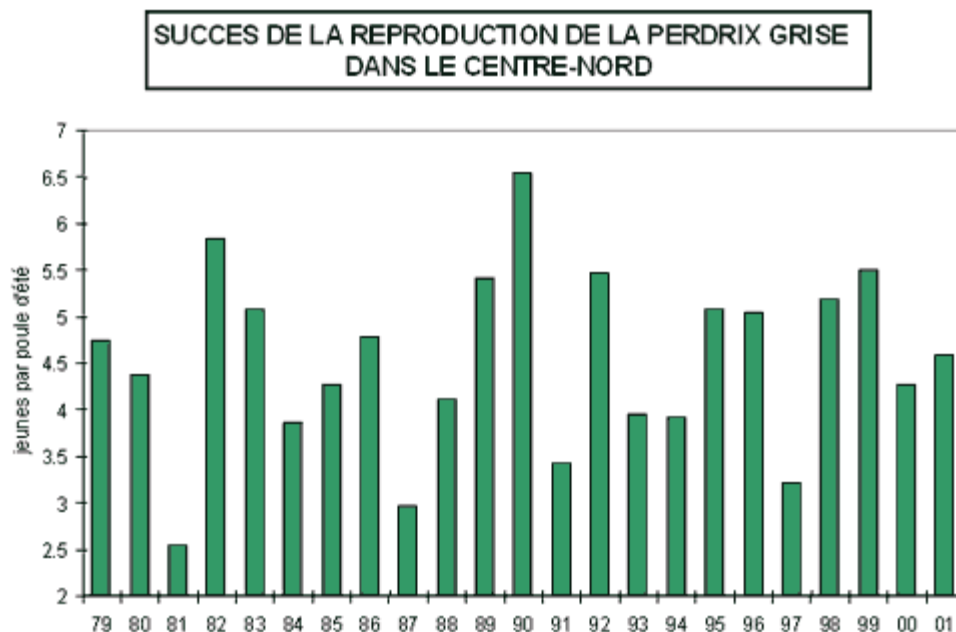
Résultats par région agricole (nombres en gras: Ardennes, Eure et Loir, Loir et Cher, Somme) ou par département lorsque au moins deux terrains ont été totalement suivis dans ce département (dans ce cas, le nombre de zones prises en compte est indiqué en italiques)

En effet, en Champagne-Ardenne, en Eure-et-Loir et dans le Loir-et-Cher, les taux de survie oscillent aux environs de 30 à 35%, parmi les plus bas niveaux jamais enregistrés dans ces départements. Dans la Somme, le taux de survie est en moyenne plus élevé, de l'ordre de 40%, mais aussi en baisse par rapport aux années passées, en particulier dans les deux régions de l'ouest (Vimeu et Ponthieu). Faut-il y voir les conséquences des intempéries de l'hiver 2001 ? Les données nouvellement fournies par le Pas-de-Calais confirment la meilleure santé des populations de perdrix du nord avec un taux de survie moyen de 50% sur huit territoires de chasse. Les données de l'Oise (trois GIC) confirment la régression observée l'an passé dans ce département tandis que celles de

l'Eure semblent indiquer une tendance contraire mais peut-être liée aux changements intervenus dans les terrains ayant servi aux calculs.

► La reproduction des perdrix grises

La déception ! Après une deuxième partie de printemps placée sous des conditions climatiques a priori favorables (temps sec et assez chaud), on espérait obtenir une bonne reproduction. Ce ne fut pas vraiment le cas. En fait, dans le message adressé aux coordinateurs début août, nous n'étions pas aussi optimistes : on estimait le succès reproducteur par modélisation à partir des variables climatiques de mai et juin à environ 5 jeunes par poule et cela, sans tenir compte d'une part des pluies abondantes du début du printemps et d'autre part des forts orages de début juillet. Même si tout ne s'explique pas aussi facilement, le résultat est là : sur plus de 11000 compagnies observées, on enregistre une moyenne de 4,6 jeunes par poule, c'est à dire un succès reproducteur proche du niveau moyen enregistré durant les vingt années précédentes



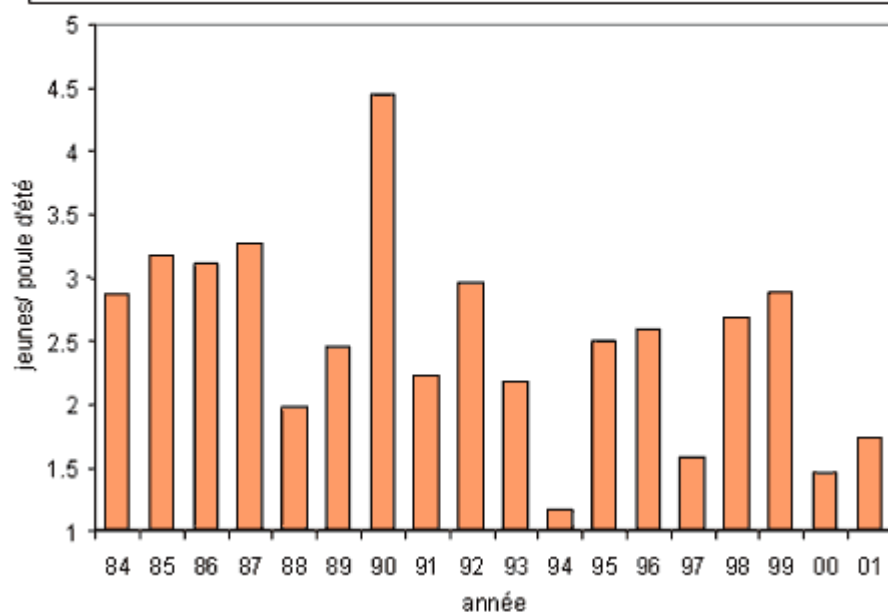
42% des poules ont été observées sans jeunes ou surnuméraires dans les compagnies, ce qui est normal pour un tel succès reproducteur. Cela correspondrait d'après les méthodes de calcul de Potts à environ 20% de poules n'ayant pas réussi à mener de nid à terme tandis que les autres poules sans jeunes les auraient tous perdus. Selon cette même méthode de calcul, en moyenne un jeune sur deux aurait survécu. Par référence aux années antérieures, on se situerait plutôt dans le cas d'une mauvaise nidification (2001 vient au 18ème rang pour ce paramètre démographique sur 23 années de suivi) et d'une assez bonne survie des jeunes (11ème rang).

L'analyse de la distribution des éclosions fait apparaître une situation très proche de celle de l'an 2000 alors que la pluviométrie de mai et juin était nettement plus faible. Peut-être les pluies quasiment ininterrompues de mars et avril ont-elles eu un impact négatif sur le début de la nidification, par abandon des premiers nids, retard du début de ponte ou encore installation des nids dans des milieux moins favorables à leur éclosion. En revanche, les bonnes conditions climatiques de juin semblent avoir été bénéfiques à la survie des jeunes : le nombre de jeunes par compagnie pour celles écloses ce mois-là est plus élevé que l'an passé et pas très éloigné de celui de 1990, année de référence pour la réussite de la reproduction de la perdrix grise.

► La reproduction de la perdrix rouges

2001 n'aura pas été une année faste pour la perdrix rouge non plus, dans la région concernée par le réseau du moins. Avec un peu moins d'un jeune par adulte observé au sein de 395 compagnies, cette année se situe en quatrième position des plus mauvaises années depuis 1984

SUCCES DE LA REPRODUCTION DE LA PERDRIX ROUGE DANS LE CENTRE



Plus de la moitié des adultes ont été observés sans jeunes. Le pic d'éclosion apparaît comme très tardif (début juillet) par rapport aux années les plus récentes, traduisant pour cette espèce aussi un problème de nidification en début de période. La variation du nombre de jeunes par compagnie en fonction de la semaine de naissance n'indique quant à elle pas de tendance très claire, si ce n'est que les premières compagnies écloses en juin sont de plus petite taille que les deux années précédentes. Deux départements ont bénéficié d'une reproduction supérieure à la moyenne : l'Eure-et-Loir et surtout l'Orne bien que dans ce dernier cas le succès reproducteur ait été estimé sur un faible nombre de compagnies. La région du Perche où ont été recueillies ces données semble donc avoir présenté un contexte nettement plus favorable à la reproduction de la perdrix rouge que le sud de la région Centre. Cette tendance est confirmée par les observations réalisées dans le Loir-et-Cher où la reproduction a été meilleure dans le nord, dans le Perche ou à proximité, qu'au sud de la Loire. Comme pour la perdrix grise, c'est en Mayenne que la reproduction a été la plus mauvaise mais évalué sur un nombre d'observations nettement plus conséquent.

Source : Réseau Perdrix grise – Perdrix rouge et Faisans

Contact : francois.reitz@oncfs.gouv.fr